

Napoleon I und die Strassburger Schulfinder. Napoléon Ier et les écoliers de Strasbourg.

Numéro d'inventaire : 1979.02228

Type de document : image imprimée

Éditeur : Schneider (A.) (17, Kleberplatz Strasbourg)

Imprimeur : Fischbach

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Collection : Strasburger Bilder ; N° 60

Description : Planche composée d'une image en couleurs avec texte. Deux lacunes dans les coins supérieurs gauche et droit de la planche. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 431 mm ; largeur : 340 mm

Notes : Episode de l'histoire de Napoléon de passage à Strasbourg ou il est surpris de l'accueil que lui réservent les écoliers de la ville menés par leur maître. Texte en allemand et en français.

Mots-clés : Images de Strasbourg

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Strasburger Bilder Nr. 60.



Napoleon I. und die Strasburger Schulkinder.

Unter den Schulen Strasburgs zu Anfang des gegenwärtigen Jahrhunderts befand sich auch die damals einzige französische Schule des Majors Reinhold, protestantischen Banners des heiligen Bürgerhospitals. Derselbe war im Bodengraben seines Pfarrhauses, in der Gasse hinter St. Nikolaus eingerichtet, ein heututage noch ziemlich hübsches Lokal, welches, außer dem unentbehrlichen Schulmaterial, als einige Jirde eine aus der Revolutionzeit herrührende Fahne mit der Aufschrift: **Vive la Nation!** hatte, welche zwischen den beiden, auf die Straße gehenden Fenstern prangte. Der Unterricht war, wie überhaupt zu jener Zeit, ein ziemlich mangelhafter und körperliche Züchtigungen waren nach der damaligen Methode in demselben nicht verpönt; auch mußte Majors Reinhold, den seine Zeitgenossen als einen schönen, imposanten Mann schätzten, sich mit dem Stillsitzen unter seinen Schülern gehörigen Respekt zu verschaffen und klarte sie gelegentlich weislich durch; dabei hatte er ein patriotisches Herz und der militärische Ruhm des ersten Kaiserreichs hatte ihn so sehr mit Enthusiasmus erfüllt, daß er nicht selten im Unterrichte selber seinen Jünglingen die Siege der französischen Heere mittheilte.

Als 1805 Napoleon durch Strasburg kam, um sich mit seiner Armee nach Deutschland zu begeben, verließ Majors Reinhold auf eine eizigle Idee, um dem zukunftsreichen Kaiser eine nie geübene Huldigung darzubringen. Er gab seinen Schülern die Weisung, am gegebenen Tage in Sonntagsgewand in die Schule zu kommen und sich mit jenen Schmalen Bettchen zu versehen, welche in Strasburg unter dem Namen „**Klepperle**“ bekannt sind; und als die muntere Schaar sich versammelt hatte, lag er mit ihr, die Fahne an der Spitze, nach der Gasse des Hegergießens und der Dauphinegasse (jetzt Kaiserthiergasse und neuerdings Hegerthiergasse genannt) und stellte die Knaben dort in Reih und Glied zwischen den Säulen und dem Treppengiebel eines Vordergebäudes auf.

Plötzlich erhob sich in der Ferne ein dumpfes Getöse, welches allseits näher kommt und immer lauter wird. Die Wellenlinie begrüßt jetzt mit stürmischen Jauchzen den in seinem Wagen heranziehenden Kaiser; der treue Kamelad Knauth, gleich auf dem Reiterhof; die Trommeln wirbeln; die Soldaten präparieren das Gewehr. Da gibt auch Majors Reinhold, gleichsam als Tambour-Major, seinen Knaben das verabredete Zeichen mit seinem Stabe und die „**Klepperle**“ erzogen mit einem Male ein wildes Hüllengerausche. Der Kaiser ruft einen Augenblick, befiehlt die Pferde anzuhalten, läßt sich die unermessliche Begrüßung erklären, wendet darauf freundliche Worte mit dem Vornehm und den Kindern, und nimmt dann, mit Ueberreichung einiger Goldstücke, feierlich Abschied. Die Knaben werfen lustig ihre Mützen in die Höhe, unter dem Ruf: **Es lebe der Kaiser!**

Auf dem Wege nach Rehl mußte der gemaltige Kaiser noch mehrmals über den wunderlichen Einfall des Vornehm und den belächelten Mißverständel der Schüler lachen. Dort Reinhold aber lag, nachdem der Kaiser fort war, mit seinen Knaben von dannen, fast wie ein großer Held, der so eben einen glänzenden Sieg erfochten.

NAPOLÉON I^{ER} ET LES ÉCOLIERS DE STRASBOURG.

Parmi les écoles de Strasbourg du commencement de ce siècle se trouvait aussi la seule école française d'alors, sous la direction de maître Reinhold, aumônier protestant de l'hôpital civil. Elle était installée au rez-de-chaussée de son presbytère, dans la rue derrière Saint-Nicolas, local de nos jours encore assez sombre, qui, outre le matériel scolaire, avait pour seul ornement un drapeau datant du temps de la Révolution et portant la devise: **Vive la Nation!** Il était ses plus entre les deux croisées donnant sur la rue. L'instruction donnée dans cette école était, comme généralement alors, assez rudimentaire et les peines corporelles n'étaient pas exclues de la méthode de cette époque; aussi maître Reinhold, que ses contemporains citaient comme un homme beau et imposant, savait-il se faire respecter de ses élèves au moyen du bâton qu'il ne manquait pas de leur administrer rudement à l'occasion; avec cela il avait un cœur patriotique, et la gloire militaire du premier Empire l'avait enthousiasmé à tel point que bien souvent il racontait à l'école même les victoires des armées françaises.

Lorsqu'en 1805 Napoléon passa par Strasbourg pour se rendre en Allemagne avec son armée, maître Reinhold conçut le projet de rendre au glorieux Empereur un hommage qui ne s'était jamais vu. Le jour venu, il ordonna à ses élèves de venir à l'école en habits de dimanche et munis de castagnettes (**Klepperle**), et quand ils furent réunis il les conduisit, drapeau en tête, à l'angle de la rue des Bouchers et de la rue Dauphine (appelée depuis rue d'Austerlitz), et les rangea en bataille entre les sapeurs et les tambours d'un régiment de ligne.

Tout à coup l'on entend un bruit sourd, qui grossit peu à peu et devient plus distinct. Il est produit par les acclamations de la foule qui salue l'Empereur. La voiture de Napoléon s'approche; le fidèle mameluck Roustan en occupe le siège; les tambours battent au champ; la troupe présente les armes. Maître Reinhold, imitant l'exemple du tambour-major, donne à son tour avec sa canne le signal à ses élèves, qui, avec leurs castagnettes, exécutent un roulement des plus étourdissants. L'Empereur, surpris, fait arrêter les chevaux de sa voiture; on lui explique cette singulière sautade; puis il échange quelques paroles pleines d'aménité avec le précepteur et les enfants; auxquels il fait remettre quelques pièces d'or en souvenir. Les écoliers, en signe d'allégresse, jettent leurs castagnettes en l'air et crient à tue-tête: **Vive l'Empereur!**

Jusqu'à Kehl l'Empereur nait de bon cœur de cette salutation originale qui, pour quelques instants, lui fit oublier ses graves préoccupations, et maître Reinhold, content, enchanté de son succès, rentra chez lui, à la tête de sa jeune troupe, plus fier qu'un général venant de remporter la plus brillante victoire.